

SÉLECTION VENTE ET ADJUGÉ

DU 3 AU 29 JUIN

2025



Tableaux anciens, pièces de monnaie rares, sculptures modernes ou trésors ethnographiques... **les salles de ventes rivalisent d'objets d'exception** et confirment un marché porté par la diversité.

PAR VANESSA SCHMITZ-GRUCKER

Les mardi 3 et mercredi 4 juin, **la salle Abalarte à Madrid a vibré autour d'un Portrait de dame**. Attribué au Valencien Agustín Esteve (1753-1820), il fut longtemps considéré comme une œuvre de Goya, mentionnée comme telle dans l'inventaire du marquis de Casa-Torres. Trois collectionneurs ont croisé le fer pour cette huile sur toile, la hissant sans détour de 20 000 à 60 000 €, soit un total de **73 200 €** frais compris. Le reste de la vente a suivi le mouvement avec une *Inmaculada Concepción* du cercle de Francisco Pacheco, partie à 42 500 €, *La Mort de saint Jean-de-Dieu* (vers 1650) d'Alonso Cano, adjugée 32 500 €, et le *Portrait du cardinal Delgado y Venegas* de Francisco Bayeu, longtemps porté disparu, qui a atteint près de 40 000 € à partir d'une mise à prix de 25 000 €. **L'État a acquis plusieurs**

lots pour enrichir les collections nationales, parmi lesquels une *Vue de l'Alhambra* du cercle de Juan Sabis (XVII^e siècle), achetée pour 7 200 €, deux dessins de Francisco Bayeu vendus en lot à 5 200 €, et une paire d'huiles d'Álvaro Alcalá Galiano y Vildósola (1873-1936) simulant des peintures rupestres, adjugée 845 €, portant le total de la vacation à près de 350 000 €. Le jeudi 5 juin à Monaco chez MDC-Monnaie de Collection, **une médaille en or de 12 ducats**, conçue en 1685 à Nuremberg sous le règne de Léopold I^{er}, a largement dépassé son estimation de 150 000 € pour culminer à **220 000 €**. Pièce rarissime, cette frappe spéciale de Lazare Gottlieb Laufer commémore la reprise de dix villes hongroises sur l'Empire ottoman après le siège de Vienne. À ses côtés, un ensemble complet des onze monnaies anglaises frappées sous George IV (1820-1830), dont quatre en or, a doublé sa mise de départ pour être adjugé 625 000 €, tandis que la célèbre pièce *Una and the Lion* à l'effigie de la reine Victoria (1839) s'est élevée à 375 000 € et qu'un essai de dix louis d'or à la tête laurée de Louis XIII (1640) a atteint les 300 000 €. Le même jour à Londres chez Bonhams, **le diadème en turquoises et diamants signé Cartier**, qui avait appartenu à la vicomtesse Nancy Astor, connue avoir été la première femme à siéger au Parlement britannique, a éclipsé les autres

lots. Espéré entre 250 000 et 350 000 £, le bijou a été emporté **889 400 £**, soit plus de trois fois son estimation. Cette pièce exceptionnelle, datée de 1930, était restée dans la famille Astor depuis son acquisition par lord Astor.

Collection de Grunne

Les mardi 24 et mercredi 25 juin, Freeman's-Hindman animera Philadelphie avec la dispersion des troisième et quatrième parties de la collection *What Do You See? The Collection of Sidney Rothberg*. Fidèle à l'esprit curieux de son fondateur, cette vacation rassemble plus de 300 œuvres couvrant près de deux siècles de création, du XIX^e siècle à l'art contemporain. **Parmi les temps forts du premier jour, citons *Le Buveur chantant* d'Honoré Daumier**, estimé entre 25 000 et 40 000 \$, une étude au fusain de Renoir pour *Le Bain*, attendue entre 12 000 et 18 000 \$, et un bronze à patine dorée de Rodin représentant *Suzon*, proposé entre 6 000 et 10 000 \$. Le mercredi 25 juin à Bâle, la maison Artcurial Beurret Bailly Widmer tiendra une session d'art moderne et contemporain où figurent notamment **un tirage en bronze d'après un modèle en cire d'Edgar Degas**, conçu entre 1882 et 1895 – l'une des 21 éditions réalisées de cette *Danseuse* entre 1919 et 1973 –, estimé entre 80 000 et 100 000 CHF ; sans omettre un

plâtre biomorphe de Jean Arp intitulé *Torso*, daté de 1931, que l'on pourra faire sien entre 50 000 et 70 000 CHF. **L'huile sur toile de Félix Vallotton, *Femme à la rose***, peinte dans la dernière décennie de sa carrière, devrait mobiliser les amateurs autour de 120 000/160 000 CHF. Plus proche de nous dans le temps, un tableau monochrome d'**On Kawara, *Dec. 13, 1990***, issu de la série conceptuelle des *Date-Paintings* (250 000/350 000 CHF), précèdera **Les Cicatrices de la mémoire** de **René Magritte**. Confrontation visuelle entre une porte et une tête d'amphibien, la toile s'affiche entre 800 000 et 1,2 MCHF. Pour sa Basel Watch Auction, le même jour, la maison mettra en vente un régulateur astronomique Breguet *Équation du temps*, réalisé entre 1833 et 1836 et couronné de multiples prix (300 000/500 000 CHF). À mentionner également, une montre Patek Philippe Ref. 3940 Beyer No. 12 en or jaune, qui fut l'un des quinze premiers exemplaires dotés d'un cadran numéroté spécial (100 000/200 000 CHF) ; et un ensemble de dix Rolex Cosmograph

Daytona en or jaune ou blanc, proposé entre 450 000 et 500 000 CHF.

Le jeudi 26 juin à Monaco, l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo présentera **six pièces majeures provenant de la collection du comte Baudouin de Grunne**.

Le catalogue réunit une effigie d'ancêtre soninké du Mali datant du XIII^e au XIV^e siècle, estimée entre 120 000 et 150 000 €, et une sculpture masculine de la société initiatique du Jo provenant du peuple bambara dans la région de Koulikoro au Mali, évaluée entre 80 000 et 120 000 € ; mais aussi une boîte anthropomorphe royale du peuple mangbetu dans le nord-est de la République démocratique du Congo et, de la même aire géographique, une représentation de **l'ancêtre primordial Nàbo des Ngbaka de l'Ubangi**, toutes deux proposées entre 80 000 et 120 000 €.

Un masque porté lors des cérémonies de circoncision du peuple boyo-bembe du Sud-Kivu clôturera la session à 30 000/40 000 €.

En Italie, le mardi 24 juin à Sarzana, la vente Czerny's présente un fauteuil d'exil

napoléonien en hêtre doré, orné de l'aigle impériale, qui fut le témoin du séjour de Bonaparte sur l'île (40 000/60 000 €). Les coups de marteaux sonneront plus au nord le mercredi 25 juin chez Adam's à Dublin : passera à l'encan **une impressionnante horloge automate double-gourde dite Da Ji**,

une pièce en émail et bronze à trois registres, issue d'un atelier cantonais de la fin du XIX^e siècle, estimée entre 40 000 et 60 000 €. Le jeudi 26 juin chez Hampel à Munich, **une huile de Francesco**

Fracanzano, *L'Incrédulité de saint Thomas*, datée vers 1656, fera résonner l'intensité du baroque avec ses visages ciselés par une lumière caravagesque, et un prix oscillant entre 220 000 et 260 000 €. À Bruxelles,

AZ Auction mettra en lumière **La Promenade du dimanche** d'Évariste Carpentier, une huile sur toile signée et datée vers 1905 (10 000/20 000 €), qui joue sur la clarté filtrée d'un sous-bois printanier. Une scène sacrée domine chez Magna Art Auctions à Madrid, le 25 juin, avec

L'Adoration de la Croix de Francisco de Goya, une huile sur toile circulaire de

jeunesse, estimée 3,6 M€, où la rigueur du modelé et la sobriété du décor annoncent déjà les audaces futures des fresques madrilènes. En ligne jusqu'au 25 juin sur le site de la Salle des Ventes du Béguinage à Wavre, une arbalète à rouet du XVII^e siècle en noyer finement sculpté montre saint Georges terrassant le dragon, témoignage précieux de l'art des guildes de tireurs : elle est offerte autour de 1 500/2 000 €. Toujours le 25 juin, Zouave Auction à Ixelles dévoile

un bénitier roman du XII^e siècle en pierre sculptée, orné de pampres et d'oiseaux stylisés, pièce à la fois liturgique et décorative, présentée entre 7 000 et 10 000 €.

Le samedi 28 juin, la Maison Lhomme à Liège célébrera la vitalité du mouvement CoBrA à travers **La Poule de Karel Appel, tableau vibrant aux aplats colorés vifs**, estimé entre 120 000 et 160 000 €. Enfin, le 26 juin, Wannenes à Milan terminera ce parcours dans les salles européennes avec une tour viennoise en argent, lapis-lazuli et émail, signée H. Böhm vers 1880, attendue entre 20 000 et 30 000 €. ■

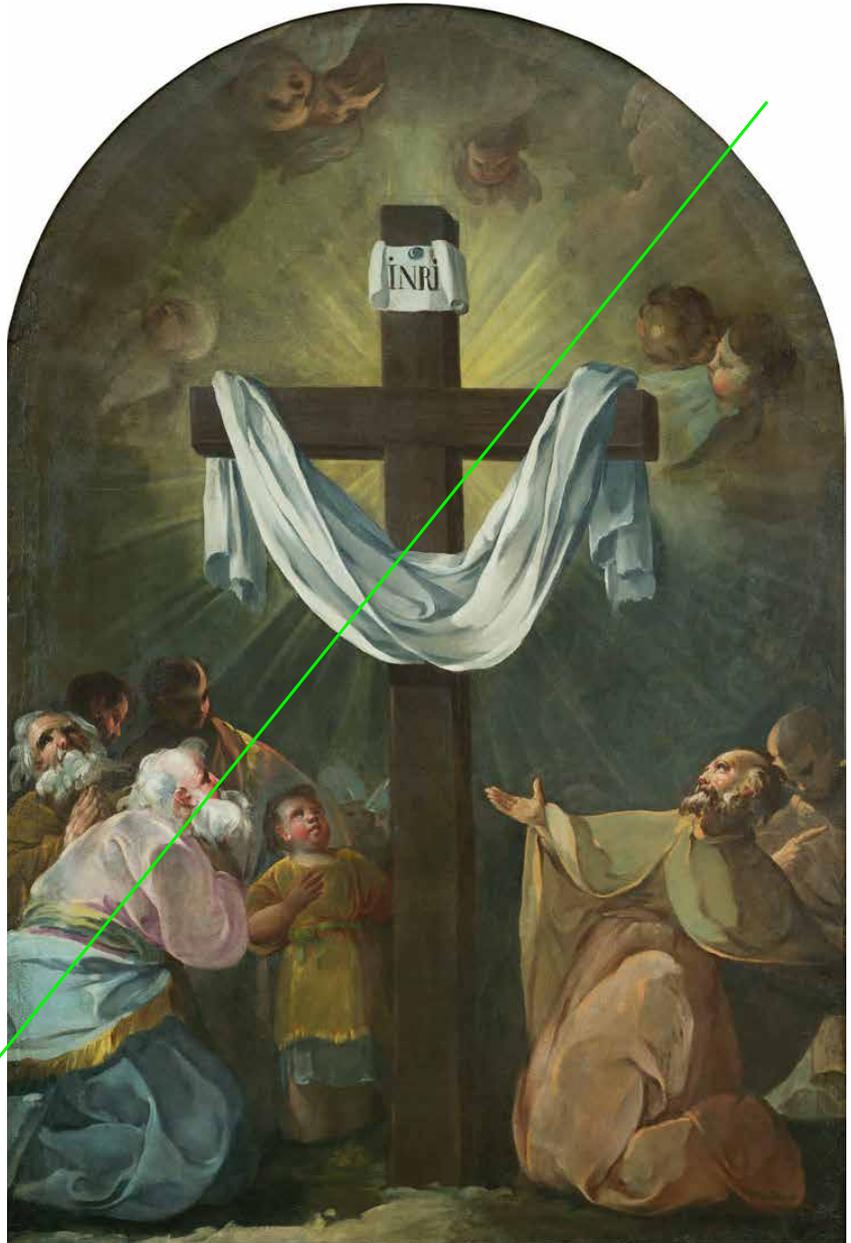
À Vienne, la maison **Im Kinsky** présente une pendule de **Koloman Moser** réalisée pour la Wiener Werkstätte en 1905. Sculptée en bois de fruit poli noir, agrémentée de laiton nickelé, d'argent, de turquoise et de verre bombé, elle arbore un cadran monogrammé aux chiffres incurvés et un mouvement à demi-heure et à l'heure (27,8 x 21 x 11,3 cm). Estimée entre **80 000 et 160 000 €**, elle sera en salle le **lundi 23 juin**.



Dévotion baroque

Peinte peu après le retour d'Italie de Goya en 1771, *L'Adoration de la Croix* mêle ferveur populaire et recherche plastique, transposant sur la toile la théâtralité des processions de la Semaine sainte espagnole.

Cette *Adoration de la Croix* peut être datée, selon l'historien de l'art et spécialiste du peintre José Gudiol i Ricart (1904-1985) entre 1772 et 1773, moment de transition décisif entre l'apprentissage académique de Goya, les premières commandes aragonaises et l'installation définitive à Madrid. La composition s'organise autour d'un axe vertical : une croix nue, surmontée de l'inscription INRI, pour « Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs », à laquelle est suspendu le Saint-Suaire. Ce pivot central est encadré d'un cortège de figures masculines, réparties de part et d'autre, dans une disposition frontale et resserrée. La syntaxe picturale y est fluide, immédiate, marquée par une gestualité alerte, une pâte déposée rapidement – parfois qualifiée de non finito. Gudiol i Ricart évoque d'ailleurs une exécution « pressée », qui ne trahit pas un inachèvement mais bien un mode opératoire expressif, caractéristique du jeune Goya en quête d'intensité plastique. Le travail de la lumière, la profondeur obtenue par l'articulation des plans, ainsi que l'architecture de la scène annoncent les futures entreprises décoratives du peintre. On pense notamment aux fresques de la chartreuse d'Aula Dei (1774), à Saragosse, avec lesquelles l'œuvre partage plusieurs motifs récurrents, au premier rang desquels cette voûte céleste peuplée d'angelots, que l'on retrouvera aussi dans la coupole de la Basilique de Nuestra Señora del Pilar, située dans la même ville. L'iconographie de *L'Adoration de la Croix* reprend directement la mise en scène des *pasos* de la Semaine sainte, ces tableaux vivants de la Passion portés en procession par les confréries espagnoles : une croix au centre, entourée de figures en adoration, comme figées dans une extase rituelle. La provenance de la toile est désormais rattachée, avec une quasi unanimité, à la chapelle de Santa Cruz, dans l'église paroissiale de Torrecilla de Valmadrid, village aragonais non loin de Fuendetodos. Le père du peintre, José Goya, y travaillait alors à la dorure du maître-autel, ce qui rend plausible l'hypothèse d'un chantier collaboratif avec l'aîné au décor, le cadet à la peinture.



Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828), *L'Adoration de la Croix*, 1772-1773, huile sur toile, 134,5 x 89 cm.

Estimation : 3,6 M€

MERCREDI 25 JUIN, MADRID. MAGNA ART AUCTIONS.

LE SILENCE DES CORPS CHEZ VALLOTTON

Le portrait *Femme à la rose* de Félix Vallotton date de la fin de la carrière de l'artiste suisse, quand la peinture, débarrassée de tout ornement superflu, condense sa puissance dans l'économie du geste.

Peinte en 1914 à l'aube de la Première Guerre mondiale, *Femme à la rose*

appartient à la période tardive de Félix Vallotton où, installé à Honfleur, il s'éloigne des scènes narratives de ses débuts pour développer une peinture plus méditative, formellement épurée. Ce nu frontal s'inscrit dans une série amorcée dès 1904, dans laquelle le corps féminin, présenté sans ornement ni anecdote, devient un motif plastique

soumis à un traitement radical.

Le modèle, assis face au spectateur, est représenté dans une pose figée. Le corps impose sa frontalité rigoureuse et ses « carnations cadavériques », comme l'a souligné le critique d'art Philippe Dagen. L'absence de profondeur spatiale et le cadrage serré confèrent à l'ensemble une dimension quasi sculpturale. Le fond, réduit à un aplat uniforme d'ocre jaune, crée un espace pictural fermé, abstrait, qui isole davantage encore la figure.

Le rendu de la surface, mat et lisse, évoque le vocabulaire graphique du bois gravé, technique que Vallotton pratique intensément à partir des années 1890 ; elle est à la base de ce rapport à la ligne, à la découpe, à la simplification de la forme qui irrigue toute sa peinture tardive. Seule la rose posée sur la robe noire rompt la stricte verticalité dans une tension chromatique. L'œuvre témoigne d'une conception résolument anti-idéaliste du corps féminin, en rupture avec la tradition académique et les séductions sensuelles de l'impressionnisme, au profit d'une recherche plus austère, fondée sur la structure et la présence. Caractéristique de la dernière décennie, cette atmosphère de silence se trouve pourtant déjà à l'œuvre dans *Femme nue dormant*, vers 1905, conservée au musée d'Orsay. Ce tableau rejoint ainsi certains nus « asbstractisants » de Modigliani ou de Matisse. Mais chez Vallotton, la sécheresse du style pousse cette distanciation jusqu'à une véritable énigme formelle.

**MERCREDI 25 JUIN, BÂLE. ARTCURIAL
BEURRET BAILLY WIDMER.**



Félix Vallotton (1865-1925), *Femme à la rose*, 1914, huile sur toile, 100 x 81 cm.

Estimation : 120 000/160 000 CHF



Avec *Torso*, créé en 1931, Jean Arp (1886-1966) affirme sa vision d'une sculpture libérée de la figuration mais nourrie par le vivant. Ce plâtre (61 x 39,5 x 18,5 cm) incarne la bascule de l'artiste vers un langage biomorphe, où le corps humain se métamorphose en volume fluide. Élané, sans tête ni bras, ce torse féminin se réduit à un flux, un élan. Ce modèle servira de base à plusieurs versions en bronze, notamment celui conservé à l'Arp Museum Bahnhof Rolandseck à Remagen en Allemagne, fondu en 1963 par Rudier.

Estimation : 50 000/70 000 CHF



Cette gouache sur papier de Chu Teh-chun, titrée N° 266, conjugue la tradition de la peinture de paysage chinoise à l'énergie du mouvement informel. Le geste est rapide, sinueux, mais jamais anarchique ; la palette est dominée par les bleus, les noirs et des rehauts lumineux, presque calligraphiques. Dans cette composition de 1966, la lumière naît d'un jaillissement contenu dans les lacis de gouache, où chaque trace semble dictée par le qi, ce souffle vital qui relie le corps au monde dans le taoïsme.

Estimation : 100 000/150 000 CHF



Avec *Le Monde des voiliers*, une huile sur toile (52,5 x 74,2 cm) peinte en 1947, Franz Radziwill signe une œuvre typique de sa veine postexpressionniste, où le réalisme, qualifié de magique, se double d'une vision onirique, parfois dystopique. La scène, dominée par une mer peuplée de voiliers, est surplombée par un astre double : un disque noir strié de rouge, surmonté d'une sphère aux allures d'œil cosmique. Proche à ses débuts du mouvement de la nouvelle objectivité, le peintre allemand avait, dès les années 1930, réorienté son œuvre vers un langage plus symbolique, mêlant motifs marins, architectures ruinées et visions hallucinées. Classé d'abord comme artiste dégénéré, il adhère au parti nazi, ce qui noircira sa réputation après-guerre.

Estimation : 60 000/80 000 CHF

MERCREDI 25 JUIN, BÂLE. ARTCURIAL BEURRET BAILLY WIDMER.



Réalisé vers 1907-1908 par Gustav Klimt, ce profil de femme nue assise (56,1 x 31,1 cm) à la mine de plomb, rehaussé de touches de couleur, traduit la maîtrise plastique du peintre autrichien dans ses études de modèles. Les dessins de cette période, exécutés souvent en marge des grandes compositions décoratives, forment un corpus à part entière où la précision du contour n'est jamais rigide : elle épouse les courbes et suggère plus qu'elle ne décrit. La coloration minimale forme des épicycles visuels sans jamais rompre l'équilibre graphique.

Estimation : 150 000/200 000 CHF